

# **ECRAN TOTAL**

**28 Février - 12 Mars 2024**



**LEVANTE - 2023 - Brésil, Uruguay, France - 1h32**

**Réalisatrice : Lillah HALLA**

Avec Ayomi Domenica Dias, Loro Bardot, Grace Passô, Glauca Vandeveld, Rômulo Braga.

« Sofia, une prometteuse joueuse de volleyball de 17 ans, apprend qu'elle est enceinte la veille d'un championnat qui peut sceller son destin. Ne voulant pas de cette grossesse, elle cherche à se faire avorter illégalement et se retrouve la cible d'un groupe fondamentaliste bien décidé à l'en empêcher à tout prix. Mais ni Sofia ni ses proches n'ont l'intention de se soumettre à l'aveugle ferveur de la masse. »

« J'ai mis du temps à réaliser ce film (7 ans), et pendant toute cette période j'ai changé, et le monde aussi ; ça a donc été difficile de conserver la fraîcheur de l'histoire et de la narration. Et donc moi aussi, comme Sofia, je suis devenue plus forte quand d'autres se sont joints à moi. Les personnes qui ont rejoint le film veulent tous FAIRE ENTENDRE LEUR VOIX. C'est la famille que j'ai choisie. Je voulais que l'œuvre ait leur "patine" - que cela soit l'équipe technique ou artistique. Mon rôle était de chorégrapier l'ensemble : je regardais le plateau, et c'était comme une jam musicale - chacun sur son "instrument" - et c'est ça le pouvoir du collectif, c'est ce qui me nourrit » Lillah Hallah.



Lillah Halla est une réalisatrice brésilienne diplômée de l'école EICTV de Cuba. Son court métrage *Menarca* (2020) est l'un des dix films en compétition à la Semaine de la Critique et est diffusé par Canal+ et MUBI. *Menarca* remporte les prix des Festivals de films de Tirana (2021), Toulouse (2021), du Kurzfilmtage Winterthur (2020) et du Curta Cinema (2020). *Levante* (2023) est son premier long métrage.

**Film sociétal furieusement contemporain, *Levante* nous donne à voir une jeunesse queer éclatante, solidaire dans ses rires et ses silences, son désespoir et sa révolte.** Parmi les nombreuses qualités de ce long-métrage, où rien ne semble laissé au hasard, on citera la précision de l'image, du cadre, des clairs-obscurs, et le traitement du son, impressionnant, comme un personnage à part entière, capable de porter haut et fort les émotions, ou d'exprimer l'indicible. *Levante* est aussi porté par la performance de la comédienne **Ayomi Domenica**, époustouflante, aussi féroce et solaire que tendre et vulnérable. La justesse des personnages secondaires nous les fait tous et toutes exister au premier plan : des coéquipières soudées et solidaires ; un père tiraillé entre son amour pour sa fille et la peur d'un système oppressif ; une coach ; une

évangéliste planant au-dessus de ces jeunes filles libres, follement libres, comme un oiseau de mauvaise augure...

La capacité de **Lillah Hallah** à mettre en scène les contradictions inhérentes à la société brésilienne d'aujourd'hui est admirablement maîtrisée. La musique, le son, et l'image s'accordent, s'opposent, s'emboîtent, comme le font les corps et les esprits, car c'est bien de corps et d'esprits qu'il s'agit ici. Plus l'étau se resserre, plus la chair exulte, et plus la jeunesse s'enflamme.

Il y a, enfin, cette bande-son phénoménale – des scansions, punk dans l'âme, de rap féministe et féminin, qui sonnent l'appel à la révolution, au changement inconcevable pour certains – qui nous accompagne longtemps, très longtemps après le générique de fin.

**Mary Noelle Dana, *Bande à part*.**

« Sofia, 17 ans, est une joueuse de volley douée au sein d'une équipe inclusive, à Rio, dans le Brésil cryptofasciste de Bolsonaro. Elle se voit offrir la possibilité d'intégrer une équipe professionnelle qui l'a repérée, au Chili, à la fin de l'année du championnat. Cette perspective d'avenir inespéré marque le jour où Sofia tombe enceinte. Elle décide d'avorter – dans un pays où la loi l'interdit, où la société et la rumeur la jugeront, où des groupes religieux, sous les façades de sites internet prétendument «alliés», font pression, d'abord enjôleurs, sourires crispés, et ne tardent pas à la persécuter.

Premier long de Lillah Halla, *Levante* sort du tout-venant clignotant des thèmes en vogue, jeunes filles *gender fluid* et minorités opprimées, et se démarque du teen movie formaté comme du film à sujet convenable, par la grâce inattendue en cours de route de son balancement narratif. Après un début de convention, il opère un élargissement de perspective via par exemple une subite attention à des personnages qu'on avait cru satellites : le père, l'entraîneuse, la catho fanatique, les adultes en résumé. Ce contraste, et l'effet différé de surprise, entre les premiers signaux fluo d'un contemporain insouciant (la bande de filles en toute diversité sexuelle, raciale, de genre et de corpulence, de look et de tempérament) et les écueils successifs de l'accès à l'avortement, est saisissant : ce désarroi, bientôt ce cauchemar du parcours de la combattante, paraît encore plus hors du temps, inquisition

invraisemblablement archaïque, qu'il succède au portrait joyeux du microcosme du sport de filles LGBT.

## **Belle fugue nocturne**

Le film procède ainsi à une collision lucide entre deux mondes catégoriquement opposés : la liberté de disposer de son corps par le sport et l'inclusivité d'horizons défavorisés, que vient contrecarrer le second film, celui qui voit Sofia coincée dans ce même corps, que la loi veut garrotter. La cinéaste accompagne ça d'une appréhension également contrastée, sa mise en scène d'abord marquée des nouvelles images, téléphones et montages rapides passant à une forme soudain posée, plus classique, une gravité. Dans cette partie aux airs d'échappée à la loi comme à son destin, le rapport avec le père, seul, veuf, qui tire de ses ruches locales le miel qu'il vend à des clients en circuit court dans sa fourgonnette brinquebalante, s'avère aussi imprévu que maîtrisé : il soutient sa fille. Belle fugue nocturne vers l'Uruguay où l'avortement est légal – pour les nationaux. Au fond, *Levante* est un teen movie d'un autre type et d'un certain genre. Ce ne sont plus les petites répartitions d'ados selon les canons Wasp de vie de campus, plus les filles populaires et les beaux gars athlètes opposés aux *freaks* et *geeks*, mais une série de figures pas tout à fait répertoriées, en transitions, queer et de physionomies hors pistes variées. Revisité de la sorte, le genre est promis à de nouveaux lendemains. » *Camille Nevers, Libération*

***LEVANTE SIGNIFIE SOULÈVEMENT. VOTRE DÉSIR DE FAIRE DES FILMS PART-IL TOUJOURS D'UN SENTIMENT DE RÉVOLTE ?***

Peut-être, même si ce n'est pas conscient chez moi. Mais c'est si long de faire un film, ça demande tellement d'investissement qu'il faut bien que quelque chose nous agite de l'intérieur. Je pense que l'envie de réécrire l'Histoire est une de mes premières motivations. Je m'interroge aussi beaucoup sur la manière de fabriquer des films, j'essaie d'inventer de nouvelles façons de faire, de travailler. C'est un long processus. Levante veut dire beaucoup de choses, comme le mouvement du Volley-ball par exemple. C'est aussi effectivement un mot chargé politiquement qui veut dire soulèvement. En brésilien, cela désigne également une plante que l'on utilise pour des rites magiques qui sont censés nous donner des pouvoirs.

***DIRIEZ-VOUS QUE VOS FILMS CELUI-CI ET MENARCA, VOTRE COURT MÉTRAGE, PEUVENT ÊTRE ENVISAGÉS COMME DES FILMS DE SUPER-HÉROÏNES ?***

Mon film court s'inscrivait davantage dans un genre fantastique. Celui-ci est beaucoup plus réaliste. MENARCA pourrait, sans doute, être considéré comme un film sur la naissance d'un collectif super-héroïque. Mais je crois que je n'aime pas trop l'idée d'héroïsme, parce que dans héroïsme, il y a individualisme, narcissisme, male gaze et personnages surpuissants. Je préfère les personnages qui surmontent leurs difficultés petit à petit. Je crois que la figure héroïque dans la narration a fait beaucoup de dégâts dans notre société. Dans LEVANTE, Sofia est incroyable, elle est déterminée, elle se bat. Mais le film doit être perçu différemment parce qu'il est surtout basé sur l'importance d'une organisation collective. Peut-être pourrait-on alors parler d'un héroïsme collectif ? Je suis prudente avec l'usage de ces mots. Le cinéma mainstream, les narrations classiques que l'on peut trouver dans les livres pour enfants, ont créé beaucoup d'idéologies basées sur cette idée de héros.

***LEVANTE FAIT LE PORTRAIT DE SOFIA, MAIS C'EST UN PORTRAIT QUI S'INSCRIT EFFECTIVEMENT DANS UN GROUPE, UN COLLECTIF. COMMENT ÊTES-VOUS PARVENUE, EN TERME DE MISE EN SCÈNE, À RATTACHER CONSTAMMENT L'HISTOIRE INDIVIDUELLE DE SOFIA AU GROUPE, À MAINTENIR UNE CONNEXION ENTRE CES DEUX PÔLES ?***

Les affiches de cinéma sont verticales, les écrans de téléphones aussi... Je suis allée à un concert il y a quelques mois et il y avait ces énormes écrans sur le côté. On avait l'impression qu'il y avait deux énormes téléphones sur les extrémités de la scène. Sur ces écrans, on pouvait

voir une chanteuse brésilienne Queer. Autour d'elle, il y avait une dizaine de personnes, des danseurs et danseuses formidables qui faisaient le show avec elle. Pourtant, les vidéastes ne se rendaient pas compte qu'ils et elles ne rentraient pas dans le cadre parce que

ce cadre là est fait pour un seul individu, pas pour un groupe. J'avais cette idée en tête pour LEVANTE. Je voulais éviter cette individualité de plusieurs manières. L'une d'elle consistait à ne pas choisir une seule et unique protagoniste principale. LEVANTE ce n'est pas seulement une histoire d'amour, une relation maternelle avec une coach sportive, une relation au père ou l'engagement du groupe dans le problème de Sofia. C'est un tissage de plusieurs relations. Évidemment, la question du droit à l'avortement m'intéressait aussi beaucoup. J'ai l'impression, ces dernières années, que beaucoup d'histoires sur l'avortement se sont concentrées sur la tragédie individuelle, sans vraiment pointer du

doigt le fait qu'il s'agit d'un problème social. Une personne ne suffit pas pour faire un film comme LEVANTE. C'était donc évident pour moi que c'était ce type d'histoire collective que je voulais raconter. Durant les castings, des gens formidables ont commencé à rejoindre le film et ont fait que tout cela a pris de plus en plus de sens. Certains·nes acteurs·trices n'avaient jamais vu de plateau de cinéma. Certains·nes avaient déjà fait un peu de théâtre, mais aucun n'avait participé à un projet aussi important. Ça s'est passé naturellement, on est devenu une équipe, une communauté. Tout s'est fait à plusieurs, nous avons joint nos forces. Je crois profondément en cela.

***J'AI LU QUE VOUS TENIEZ À TRAVAILLER PRINCIPALEMENT AVEC DES FEMMES SUR VOS FILMS. POURQUOI ?***

Parce que c'est cohérent. Il n'y a pas que des femmes sur mes plateaux mais une bonne majorité, c'est vrai. Je voulais faire en sorte que cet espace soit le moins hiérarchique possible. Chacun a sa part de responsabilité pour que l'on s'accorde, c'est essentiel. Pour ça, il faut aussi des gens totalement en accord, des gens qui partagent des idées communes. C'est important. Cette réorganisation du plateau de cinéma peut aussi passer par le fait de donner une chance à des gens plus à la marge.

***LE COURS DE VOLLEYBALL EST UN SAFE SPACE POUR LES PERSONNAGES DU FILM. CELA REPRÉSENTE-T-IL UNE RÉALITÉ AU BRÉSIL ? POURQUOI AVOIR CHOISI UN CLUB DE SPORT PLUTÔT QU'UN LIEU DE NUIT QUEER OÙ LES GENS PEUVENT AUSSI SE RETROUVER PAR EXEMPLE ?***

Parce que le sport convoque l'idée de stratégie, d'organisation collective. Faire du sport c'est travailler ensemble, s'entraîner, grandir, aller vers un horizon commun. Je pense que c'est un lieu profond, spécial, plus que d'autres endroits même si je n'ai pas de lien

spécial avec le volley. Pendant l'écriture, il y a eu un moment, en 2016, où j'étais entre la frontière du Brésil et de l'Uruguay. J'interviewais des gens sur le droit à l'avortement en Uruguay et en même temps j'organisais des ateliers d'écriture. J'ai passé trois semaines dans la région et c'est à l'époque que j'ai eu l'idée du volley-ball. C'est un sport très répandu là-bas. Ma co-scénariste, Maria Elena Morán, et moi avons aussi beaucoup été inspirées par des rencontres avec des religieux, avec des militants, avec des coach de volley, des médecins qui tentent de faire changer les choses au Brésil. Le processus d'écriture a duré six ans. Mais la dernière année, quand l'équipe et le cast ont rejoint l'aventure, ça a été un gros changement. Je ne donne jamais de scénario à mon équipe. On a un traitement et on improvise en fonction. J'ai un film en tête et j'accueille aussi le film que l'équipe a fait dans sa tête. Nous avons eu au total dix versions de scénario. La version finale a été nourrie par tous les jours de préparation avec l'équipe. Je pense que l'énergie du film vient aussi de là.



***LE FAIT DE NE PAS PROBLÉMATISER L'APPARTENANCE DE GENRE DE CES PERSONNAGES PERMET DE RENDRE LEUR PRÉSENCE ÉVIDENTE, ESSENTIELLE. VOUS FILMEZ À PLUSIEURS REPRISSES LEURS CORPS SOUS LES DOUCHES DE MANIÈRE FRONTALE, POUR QU'ON PUISSE LES VOIR, LES REGARDER PLEINEMENT. POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE CE CHOIX DE MISE EN SCÈNE ?***

Ce sont les corps que je veux filmer, ils sont encore trop rares au cinéma. C'est une raison de plus pour moi de faire des films ! Je ne voulais pas mettre ces corps en conflit, je ne voulais pas les victimiser. Mon court métrage MENARCA est né d'une rage émotionnelle, ce sont des corps qui crient. Beaucoup de choses ont changé pour moi depuis le trou béant dans lequel s'est enfoncé le Brésil. La montée du fascisme, la pandémie, la pauvreté, les diverses destructions, l'annulation des voix marginales ont fait que ma rage n'était plus suffisante. Dans les six dernières années, mon pays est devenu dépressif, paralysé par le sentiment qu'il n'y avait plus d'échappatoire. Il était important pour moi de parler de l'avortement qui provoque un conflit terrible mais j'avais aussi besoin de faire de la place pour le bonheur, pour la joie au sein de ce groupe.



***LE PERSONNAGE DU PÈRE EST TRÈS ÉMOUVANT. IL ÉTAIT IMPORTANT POUR VOUS D'AMENER CETTE REPRÉSENTATION POSITIVE DE LA FAMILLE ?***

Justement vous soulevez un mot important, la famille. La famille pour moi se choisit. Le fait que Sofia ne veuille pas de bébé ne veut pas dire qu'elle ne veut pas de famille. Le groupe, le père, la coach... Tous ces individus font une famille. Ces liens, ces affections

sont essentielles dans le récit du film et ils le sont tout autant dans ma vie. En ce qui concerne le personnage du père, je voulais effectivement donner à voir une autre vision de la paternité sans en faire non plus un héros, ou quelqu'un de parfait. Il fait des erreurs mais il essaye. Tout ceci était très conscient dès l'écriture.

***À PLUSIEURS REPRISES, VOUS FILMEZ LA VILLE ET SES MURS MARQUÉS PAR DES TAGS RELIGIEUX, ON ENTEND AUSSI BEAUCOUP DE CHANTS RELIGIEUX À L'EXTÉRIEUR, COMME SI TOUT LE PAYS ÉTAIT CONTAMINÉ PAR LA RELIGION.***

C'est le Brésil d'aujourd'hui, infiltré par la religion. Les cinémas deviennent des églises, ce sont des choses que l'on voit tous les jours là-bas. Quand on se balade on voit beaucoup de jeunes jouer de la musique, du gospel. Le Brésil est une vraie science fiction en ce moment ! Mais les murs servent aussi à accueillir des mots de protestation.

***DIRIEZ-VOUS QUE LEVANTE EST AUSSI UN FILM SUR LA CONVERGENCE DES LUTTES, IL ABORDE LA QUESTION DU FÉMINISME, MAIS AUSSI DU RACISME, DES LUTTES DE CLASSE, DE L'ÉCOLOGIE AVEC LA PRÉSENCE DES ABEILLES NOTAMMENT.***

Oui le féminisme, le racisme sont des luttes présentes mais je ne voudrais pas les catégoriser. Je suis assez prudente là-dessus. Il existe plusieurs sous-genres dans le féminisme, par exemple des sous-genres transphobiques ou racistes. C'est pour cela que j'évite de mettre les choses dans des cases trop strictes. Je préfère toujours élargir les choses, avec le sens du collectif, de la communauté, d'où les abeilles, le volley. L'histoire des abeilles est aussi née durant nos recherches en 2016 à la frontière entre le Brésil et l'Uruguay. On a rencontré beaucoup d'apiculteurs. Ça a été très agréable de tisser les mailles du film et de constater, ensuite, que tout s'accordait. Quand on apprend que le père s'occupe des abeilles, cela fonctionne comme une analogie du film : comment les abeilles se protègent-elles quand elles sont en colère ? Je pense que dans le fond LEVANTE est un film contre la violence.

***DEPUIS LA VICTOIRE DE LULA DA SILVA EN OCTOBRE 2022, ÊTES VOUS PLUS OPTIMISTE POUR L'AVENIR DU BRÉSIL, POUR LE DROIT DES PERSONNES LGBTQIA+ ?***

Oui bien-sûr, c'est un vrai soulagement. Nous avons à nouveau un ministère de la Culture, un ministère de l'égalité, un secrétariat d'Etat dédié au cinéma. Mais ces six dernières années ont été destructrices, il reste donc beaucoup de choses à reconstruire. Nous respirons à nouveau mais c'est comme si nous avions reculé de vingt ans. Ce ne sera pas facile mais je suis optimiste. **DOSSIER DE PRESSE REZO FILMS**